

LA FABRIQUE DU

MOUS



URDLA

207, rue Francis-de-Pressensé
69100 Villeurbanne
www.urdla.com



DU 29 OCT. 2020 AU 31 JANV. 2021

IAC

11, rue Docteur Dolard
69100 Villeurbanne
www.i-ac.eu



→ **PROLONGATION JUSQU'AU
28 FÉVRIER 2021**



LES HABITANTS
Voisins, riverains



LES CHEMINS
Parcours
à travers la ville



LES SOURCES
URDLA & IAC
avec deux expositions



L'ÉTAPE
La Ferme des
artisans à la ZAC
des Gratte-Ciel



LES RELAIS
L'Espace info
de la Ville
de Villeurbanne



LES RITUELS
Ateliers, marches,
dances, lectures,
projections

LA FABRIQUE DU NOUS

L'IAC, URDLA et leurs voisins (La Résidence Gustave Prost, le Village 0 avec Pistyles et Atome) ouvrent une nouvelle manifestation destinée à se renouveler tous les deux ans à Villeurbanne : La Fabrique du Nous, une invitation à la création et à la rencontre à l'échelle du territoire. Comment apprendre ensemble à construire du lien avec l'art en partage ?

Dans cet esprit d'ouverture, l'IAC et URDLA multiplient les temps de rencontres artistiques imaginés à partir de leurs expositions. D'URDLA à l'IAC en passant par La Ferme des artisans, ce sont autant de moments partagés proposés par les artistes sous la forme de rituels, de marches, de danses, de lectures, d'ateliers...

La Fabrique du Nous, c'est aussi une école initiée par le Laboratoire espace cerveau pour expérimenter d'autres modes de relations à partir de l'expérience sensible que l'art nous propose.

C'est également y découvrir les recherches croisées d'artistes et de scientifiques susceptibles d'interroger notre vision du monde pour nous transformer.

Pour sa première édition, avec l'exposition *Rituel·le·s*, La Fabrique du Nous a choisi de s'appuyer sur les pratiques de rituels portés principalement par des artistes femmes pour la force de lien que celles-ci génèrent. Alors qu'elle devait ouvrir au printemps, printemps qui nous a échappé, celle-ci s'inaugure à l'automne. Plus qu'un défi en ces temps de distance physique imposée, La Fabrique du Nous apparaît comme une respiration, un souffle.

En célébrant le solstice d'hiver, les artistes nous invitent à préparer le printemps prochain, le renouveau : ensemble et solidaires, apprendre à fabriquer du nous, plus que jamais.

Les équipes de l'IAC et URDLA

La Fabrique du Nous se déploie dans et à partir d'une topographie symbolique et poétique. Elle s'appuie sur un lexique propre, commun aux porteurs de la manifestation qui détourne les codes traditionnels de la carte et du plan.



La Fabrique du Nous se construit autour des habitants et pour toutes et tous, sur :



→ Deux sources, l'IAC & URDLA avec deux expositions et l'École du Laboratoire (IAC)



→ Des rituels comme autant de temps d'échanges et de partage sous une forme performative d'ateliers, de danses, de lectures, de projections, etc.



→ Des chemins : deux marches dans l'espace urbain prenant l'IAC et URDLA comme points de départ et d'arrivée



→ Un relais et une étape, deux points d'ancrage et de rencontres sur le territoire, à l'Espace Info de la Ville de Villeurbanne et à La Ferme des artisans.

→ À L'AC

RITUEL·LE·S

Magdalena Abakanowicz, Bertille Bak, Clarissa Baumann, Tiphaine Calmettes, Charlotte Cherici, Adélaïde Feriot, Amélie Giacomini & Laura Sellies, Célia Gondol, Lola González, Louise Hervé & Clovis Maillet, Shirazeh Houshiary, Suzanne Husky, Seulgi Lee, Maria Loboda, Sandra Lorenzi, Ana Mendieta, Cynthia Montier & Ophélie Naessens, Gina Pane, Lygia Pape, Adrian Piper, Stéphanie Raimondi, Charwei Tsai.

Plan de l'exposition

8

→ À URDLA

DURGENCE LAMOUR

Maïté Marra

22

→ À L'ESPACE INFO

MAIS, DIT-ON, IL Y A DES OBSCURITÉS

Anaëlle Vanel

24

LES RITUELS

→ À L'AC

26

→ EN CHEMIN

30

L'ÉCOLE DU LABORATOIRE

33

À l'occasion du lancement de La Fabrique du Nous, l'IAC présente l'exposition *Rituel·le·s*. Le rituel, à la manière de l'art, inaugure et répète une série d'actes et de paroles codifiés. Religieux, magique ou quotidien, de passage, de purification ou d'envoûtement, il se situe entre le faire et l'être, le gestuel et le verbal. Symbolique, il permet l'apparition répétée de communautés relatives et du nous, au centre de ce projet.

La période hivernale qui accueille l'exposition nous invite à l'engourdissement, au retrait – comme ce qui a pu être vécu par certain.e.s lors du confinement – ce moment de latence peut aussi être un temps de préparation : la durée des jours n'augmente-t-elle pas dès le lendemain du solstice d'hiver ?

Dans cette attente régénératrice, les rituels anciens ou nouveaux sont de possibles processus de transformation pour renouveler les récits et esquisser un autre rapport à notre milieu.

Cette exposition, résultat d'un travail d'équipe, entremêle des œuvres d'artistes de renommée historique telles que Lygia Pape, Gina Pane ou Adrian Piper, issues de la collection de l'IAC et d'autres collections publiques, avec celles d'artistes invitées, parmi lesquelles des participantes du Laboratoire.

En reliant ces travaux d'artistes femmes de différentes générations, *Rituel·le·s* souhaite penser ensemble individu et collectif et placer l'expérience commune au cœur de son action.

Rituel·le·s trouve ses forces dans l'écoféminisme, mouvement activiste né dans les années 1980 aux États-Unis, qui articule l'écologie au féminisme au sein d'actions pacifiques et créatives. Fruit de débats qui trouvent de nombreux échos aujourd'hui, la pensée écoféministe vise à déconstruire le concept de nature tout en pointant la domination conjointe exercée sur la nature et les femmes. Celles-ci luttent pour se réapproprier leur corps et le rapport à la Terre et au reste du vivant, notamment par l'intermédiaire de rituels sororaux¹. L'exposition se nourrit de cet « art de la transformation *de soi et du monde*² » pour accorder le concept de rituel au féminin.

1. La sororité est un concept équivalent à celui de fraternité pour désigner le principe de solidarité et de communauté entre femmes.

2. Émilie Hache, préface de *Starhawk, Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, Paris, Éditions Cambourakis, 2015, p 12.

Polysémique et protéiforme, le rituel déploie une forte dimension performative et esthétique où la mise en scène des corps est déterminante. De nombreuses artistes femmes appréhendent justement leurs performances comme des rituels potentiels, des occasions de dessiner leur place - notre place - au sein du vivant par l'intermédiaire de gestes, d'objets, de moments de spiritualités partagées, d'incantations ou de cérémonies ; autant de voies alternatives pour relancer l'émancipation collective, encore.

En hommage à l'ensemble des femmes, majoritaires dans les secteurs d'activité essentiels au cours de la crise sanitaire, actrices de rituels de soin.

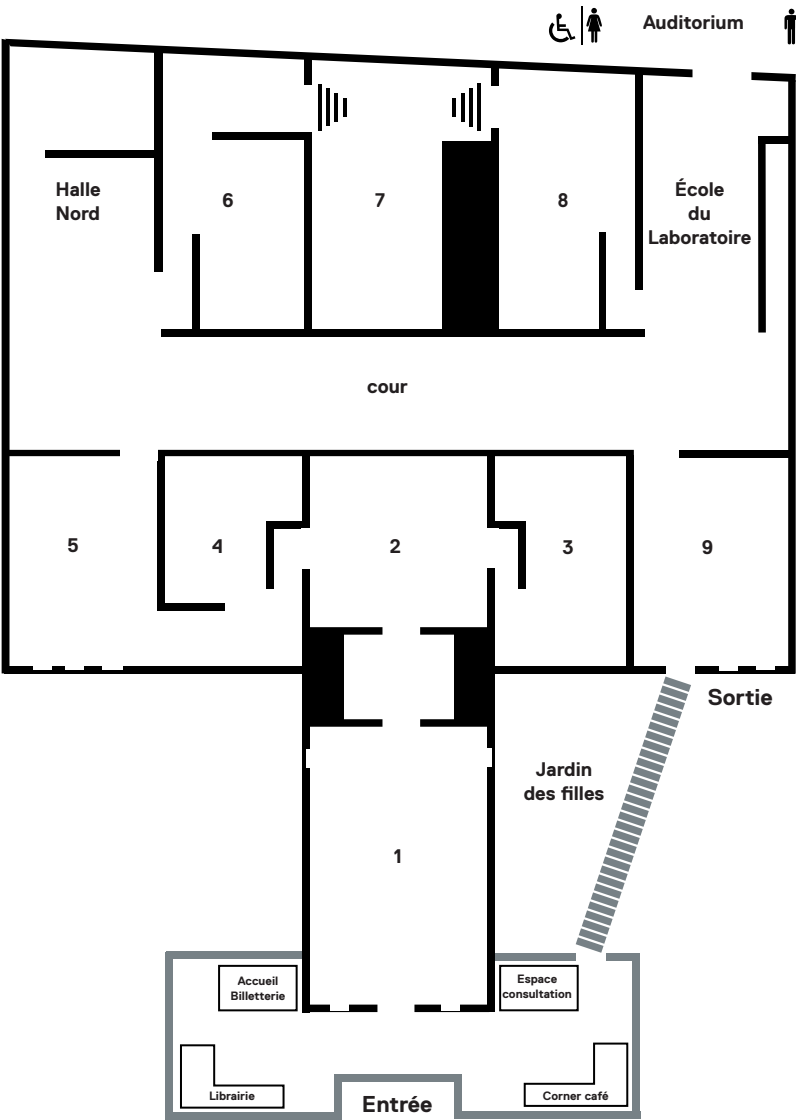
Commissaires de l'exposition :

Pauline Créteur, Elli Humbert assistée de Eva Belmas
et Nathalie Ergino assistée de Ella Bellone

Salles d'exposition

Résidence
Gustave Prost

Jardin mitoyen
IAC / Résidence Gustave Prost



SALLE 1 : Clarissa Baumann, Adélaïde Feriot, Seulgi Lee

SALLE 2 : Amélie Giacomini & Laura Sellies

SALLE 3 : Charlotte Cherici

SALLE 4 : Lola González

SALLE 5 : Magdalena Abakanowicz, Bertille Bak, Gina Pane

HALLE NORD : Célia Gondol, Sandra Lorenzi, Ana Mendieta, Stéphanie Raimondi

COUR : Maria Loboda, Shirazeh Houshiary, Sandra Lorenzi, Adrian Piper, Charwei Tsai

SALLE 6 : Suzanne Husky

SALLE 7 : Louise Hervé & Clovis Maillet, Lygia Pape

SALLE 8 : Charwei Tsai

HALLE SUD : École du Laboratoire

SALLE 9 : Tiphaine Calmettes

JARDIN DES FILLES : Charwei Tsai

salle 1



Lorsque ce pictogramme apparaît, l'œuvre est à retrouver dans la partie « Les Rituels ».

CLARISSA BAUMANN

Née en 1988 à Rio de Janeiro

(Brésil)

Vit et travaille à Paris

La pratique de Clarissa Baumann est notamment marquée par des recherches professionnelles en danse contemporaine. À travers des séries d'interventions furtives dans la ville ou dans les espaces d'exposition, ses œuvres questionnent poétiquement les mécanismes d'organisation du quotidien, du corps et de la mémoire.

Passarada, 2018

Table, appeaux en bois

Dimensions variables



→ Rituels page 26

ADÉLAÏDE FERIOT

Née en 1985 à Libourne

Vit et travaille à Paris

Le travail d'Adélaïde Feriot explore le temps, la perception et les conditions d'apparition d'une image. Il s'organise autour de *tableaux vivants*. Réactivant cette pratique issue de la tradition pré-photographique, l'artiste parvient à créer des images par un processus de dilatation du temps avant que celles-ci ne s'évanouissent. Dans l'espace d'exposition, les objets de ses *tableaux vivants* sont soigneusement disposés au sol comme des accessoires n'attendant qu'à être manipulés,

activés. Les matériaux qu'elle utilise, souvent textiles et confectionnés avec soin, ainsi que l'attention portée à la présence de ses modèles, viennent à rappeler ses études dans le domaine de la mode.

Insulaire (avant l'orage), 2016

Velours, coton, partition, 500 x 500

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes



→ Rituels page 26

SEULGI LEE

Née en 1972 à Séoul (Corée du Sud)

Vit et travaille à Bagnolet

Seulgi Lee développe une pratique orientée vers les formes simples et les actions collectives. Elle donne une place prépondérante au visiteur, souvent invité à participer à l'élaboration de l'œuvre ou à en manipuler le résultat. Des actions en apparence ordinaires prennent une importance particulière en fonction du contexte dans lequel elles se déroulent, comme un détournement du quotidien teinté d'humour. Son goût marqué pour les couleurs vives et joyeuses est caractéristique de son travail.

Soupe, 2020

Performance

Plaques chauffantes, céramiques, peinture au mur, dimensions variables

Courtesy de l'artiste



→ Rituels page 26

salle 2

AMÉLIE GIACOMINI & LAURA SELLIES

Nées en 1988 à Lyon et en 1989 à Grenoble

Vivent et travaillent à Paris

La démarche d'Amélie Giacomini et Laura Sellies emprunte autant à l'installation, aux environnements sonores qu'à la performance. Elles inventent des récits qui se superposent et s'activent grâce à des objets ou des performeuses mis en scène dans des endroits désertiques. Mythes, références contemporaines, architecturales, littéraires, voire animistes, s'affichent dans ces paysages imaginaires à l'esthétique épurée où l'objet est acteur de la chorégraphie, où la présence humaine se fait sculpturale, où tout devient élément de possibles récits.

Celle qui a tourné dix mille fois sept fois sa langue dans sa bouche avant de ne pas parler, ou elle en est morte, ou elle connaît sa langue et sa bouche mieux que tous*, 2014-2020

Sculpture vannée, cuivre, résine, pigments, 2016

Sculpture papier en collaboration avec Sébastien Meyer, papier smock, 2020

Installation sonore en collaboration avec Nicolas Becker, 2020

Performance en collaboration avec Anna Gaïotti, 2020

Avec le soutien du Moulin du Got, de Frédéric Mulatier, d'Antoine Martin et de Jules Blavier

* le titre est emprunté à Hélène Cixous et à son *Rire de la Méduse*

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes



→ **Rituels page 27**

salle 3

CHARLOTTE CHERICI

Née en 1993 à Marseille

Vit et travaille à Marseille

Les films de Charlotte Cherici sont autant de questionnements sur la communication et le dialogue. À travers la fiction ou le documentaire, elle explore les différentes formes du langage avec tout ce qu'il comporte de possibilités, de difficultés et d'incertitudes.

Sa caméra se glisse dans des situations d'énonciation sujettes au décalage ou à l'incompréhension pour en observer les rouages, frôlant souvent le seuil de l'incommunicable et mettant au jour l'extraordinaire multiplicité de la parole.

Pourquoi tordu ?, 2018

Vidéo, 17 min

Collection Frac Île-de-France

Tourné dans la région d'Iquitos, en Amazonie péruvienne, *Pourquoi tordu ?* invite le visiteur à la rencontre de deux mondes. D'un côté, la population locale, qui professe l'animisme et perpétue la médecine traditionnelle chamanique, et de l'autre des voyageurs occidentaux en quête d'une guérison ou d'un renouveau spirituel. Dans un regard tout en retenue, Charlotte Cherici nous montre tour à tour les rituels de purification utilisés par les chamans, les passerelles jetées entre les deux cultures pour tendre vers une communication toujours incomplète, et les jeux des enfants imitant avec malice toutes ces interactions.

salle 4

LOLA GONZÀLEZ

Née en 1988 à Angoulême

Vit et travaille à Paris et à Brest

Le travail de vidéo, de photographie et de performance de Lola Gonzàlez réunit ses amis et les met en scène dans divers environnements domestiques ou extérieurs. Ce groupe d'amis semble confronté à la vanité de l'existence et occasionne d'étonnants synchronismes, où la communication passe par le corps, la musique ou les regards. Avec une certaine gravité, ses vidéos mettent en relief l'étrange énergie instinctive d'un collectif sous une forme aussi énigmatique que grégaire et questionne de manière poétique la solidarité, l'espoir commun, la tendance à adopter un même comportement hors de tout contexte. Mais le travail de Lola Gonzàlez met aussi en lumière l'inscription d'une œuvre dans l'Histoire, son ancrage par rapport au présent et au passé.

***Veridis Quo*, 2016**

Vidéo couleur sonore HD, stéréo, 15 min
Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Veridis Quo se nourrit d'expériences menées par un cercle d'amis de l'artiste, dont les actions semblent engagées à la fois dans un mouvement de résistance et d'abandon face au reste du monde. Ce groupe énigmatique peut être perçu comme un rempart au désœuvrement politique mais aussi comme un catalyseur d'un certain désarroi métaphysique. Ensemble, ils semblent se préparer à perdre la vue, ils s'entraînent à tirer les yeux bandés. Comme prisonniers d'un rêve, ils se réveillent aveugles et sans surprise,

guidés par deux d'entre eux vers une crique vertigineuse où ils sont laissés en attente, livides, avec leurs armes.

salle 5

GINA PANE

Née en 1939 à Biarritz

Décédée à Paris en 1990

L'œuvre de Gina Pane est portée par la question du rapport au monde et au corps. Le geste, même infime, est au cœur de son travail, et elle a conçu de nombreux moments d'action artistique (avec ou sans public) dont les photographies ont été soigneusement composées. Mettant souvent en scène son propre corps, elle effectue des interventions en atelier ou dans la nature, avec un vocabulaire minimal qui s'adresse à chacun. À travers ses actions, Gina Pane crée un langage artistique rempli de symboles qui renvoie à son ressenti et sa condition.

***Contient de la terre d'un jardin potager*, 1968**

Sac de tissu contenant de la terre
Tissu, terre, encre, fil, 21 x 17 x 6 cm
Collection MAMC+, Saint-Étienne

Lorsqu'elle travaille dans la nature, Gina Pane développe des gestes très simples comme des déplacements, des modifications poétiques de l'ordre des choses. Ici le sac rempli de terre est le résultat d'une action performée par l'artiste. Les mots manuscrits suffisent à convoquer dans l'imaginaire collectif un lieu familier, des souvenirs olfactifs ou tactiles. La fragilité de la trace souligne l'impossibilité de s'approprier l'élément naturel, en même temps qu'elle fait du sac une sorte de relique sacrée, témoin du pouvoir de la

précieuse terre nourricière.

MAGDALENA ABAKANOWICZ
Née en 1930 à Falenty (Pologne)
Décédée à Varsovie en 2017

Dès les années 1970, la figure humaine et la foule deviennent les sujets privilégiés des sculptures de Magdalena Abakanowicz. De fines couches de corps sans tête sont obtenues par compression de toile de jute figée dans du plâtre ou de la résine. Ces différentes dialectiques, de l'individu à la multitude, du positif au négatif, de l'organique à l'inerte, du vivant au mort, cristallisent le langage métaphorique de l'artiste et témoignent de son empressement à révéler par la sculpture les processus de transformation de l'individu en sujet contraint et contrôlé.

Dos, 1978-1980

9 moulages de dos humains

Toile de jute et plâtre, 9 x (64 x 54 x 60 cm)

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Issus de la série *Altération*, ces moulages marquent un tournant dans la pratique de Magdalena Abakanowicz. En imaginant une relation entre le geste du sculpteur et la sensation de reproduction du même individu dans une foule, l'artiste tente une mise en corrélation du processus de la sculpture, de son matériau et de son sujet. Dans cette perspective, ces neuf moulages de dos humains sans membre ni tête, sans identité, semblent vidés de leur humanité. Obtenus par compression de toile de jute dans des moules en plâtre et figés par de la résine, ces coquilles vides semblent s'affaisser sous leur propre poids comme de vulgaires sacs de pommes de terre, à moins qu'une force invisible ne les contraigne, les obligeant à courber légèrement l'échine.

BERTILLE BAK
Née en 1983 à Arras
Vit et travaille à Paris

Le travail de Bertille Bak explore la notion d'identité communautaire, principalement par le biais de la vidéo mais aussi au moyen de sculptures, d'objets trouvés, de dessins ainsi que d'archives. S'inspirant des communautés qu'elle côtoie, Bertille Bak s'attache à en consigner la mémoire par la collecte et l'archivage de témoignages, rites et objets qui les font vivre. Si ses œuvres sont nourries d'une observation minutieuse et patiente, elles débordent souvent le cadre rigoureux du pur enregistrement du réel par des digressions humoristiques, à la lisière du burlesque et de l'absurde.

Ô Quatrième, 2012

Vidéo

Couleur sonore, 17 min

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Bertille Bak accompagne les questionnements existentiels d'un groupe de religieuses retirées dans un couvent. L'artiste dévoile ici l'analogie entre élévations physique et spirituelle puisque les religieuses sont amenées à s'installer à un étage supérieur du bâtiment à mesure qu'elles vieillissent, pour atteindre en fin de vie le quatrième et dernier étage. Désormais recluses de l'activité quotidienne de la communauté, elles attendent le passage vers l'au-delà en se rapprochant du ciel. Bertille Bak parvient à nouer une réelle complicité avec les protagonistes de son film, en partageant leur intimité et en recueillant leurs souvenirs. Non sans humour et tendresse, elle capte ainsi les gestes et rituels qui régissent un quotidien passé à l'écart du monde.

SHIRAZEH HOUSHIARY
Née en 1955 à Shiraz (Iran)
Vit et travaille à Londres
(Royaume-Uni)

Adeptes du soufisme¹, Shirazeh Houshiary emploie la sculpture pour exprimer l'immatériel avec des œuvres aux surfaces réfléchissantes et aux cavités profondes, qui associent lumière et obscurité, pesanteur et vide. Elle travaille dans la tradition de l'art sacré géométrique, à des formes qui proscrivent la représentation figurative du divin, dont la création, l'emplacement et les correspondances sont déterminés par un ensemble de règles logiques.

***Arch of the Sky*, 1983**

Noyau de bois recouvert d'un mélange d'argile, de paille et de plâtre
175 x 120 x 55 cm
Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Arch of the Sky appartient à une série de sculptures en bois recouvert d'un mélange d'argile, de paille et de plâtre, en référence à des techniques traditionnelles de construction qui remontent à la civilisation de la Mésopotamie ancienne.

Pour la plupart, elles évoquent des formes archaïques, mi-animales, mi-humaines. L'érotisme naît de l'évocation de ce monde souterrain. La dualité de la forme (comme un être qui se dédouble) peut renvoyer également à une symbolique cosmologique : principes féminin et masculin, alternance de lumière et d'obscurité, passage du monde terrestre à la voûte céleste.

halle nord

STÉPHANIE RAIMONDI
Née en 1983 à Strasbourg
Vit et travaille à Paris

Au cœur du travail de Stéphanie Raimondi, on trouve une attention précise et rigoureuse pour le matériau. L'artiste prend en compte toutes ses propriétés : couleur, poids, brillance, jusqu'aux accidents infimes de sa surface. Des éléments essentiels pour Stéphanie Raimondi qui considère ses pièces comme des « forces actives » dialoguant les unes avec les autres. Les éléments se déploient dans l'espace, prennent possession du lieu d'exposition et en font le théâtre d'une mise en récit qui en appelle à la force imaginative du visiteur.

***Qui vive*, 2016**

Coupole en laiton, eau, poudre de marbre
87 x 87 cm
Tourillons en noyer tourné
16 x (100 x 0,20 cm)
Gravure carte postale « La plus petite déesse des serpents » du palais de Cnossos
Courtesy de l'artiste

Autour d'une large coupe dorée, des tourillons de bois semblent monter la garde. Certains sont appuyés sur le métal, comme les témoins d'un geste qui viendrait d'être interrompu. Tout dans cette scène semble indiquer la possibilité du son, des formes qui évoquent des instruments de musique à la partition dessinée par l'alignement des tourillons. Les objets sont posés comme en attente du rituel qui les activera. La gravure, bien que discrète, propose une seconde lecture, où les différents éléments deviennent des personnages : les tourillons, devenus serpents, entourent la déesse comme de mystérieux disciples.

1. Une branche mystique de l'Islam développée au VIII^e siècle qui prône des notions spirituelles telles que l'unité de l'être et l'accomplissement de soi, la quête de l'essence, et le cheminement vers le divin.

CÉLIA GONDOL
Née en 1985 à Grenoble
Vit et travaille à Paris

L'œuvre de Célia Gondol tire de sa pratique de la danse une sorte d'orchestration chorégraphique empruntant au principe de *formation* la convergence d'individus. Prférant les situations vécues aux objets finis, l'artiste s'entoure de collaborateurs dont elle investit les spécialités – artisanales, techniques, scientifiques ou poétiques – comme les véhicules de performances communes.

Célia Gondol aime voir se révéler la singularité d'interprètes dans d'entêtantes rengaines, comme dans des tâches plus méditatives, rituelles ou votives.

« Who ordered that ? », Higgs boson observation leads to mass interaction, 2018

Mandala déposé en partage avec Clarissa Baumann, Suzanne Husky et Sandra Lorenzi
Inox recuit brillant, graines diverses
440 x 220 cm. Production - Association Mâ
Courtesy de l'artiste



→ **Rituels page 27**

SANDRA LORENZI
Née en 1983 à Nice
Vit et travaille à Nice et à Montreuil

Sandra Lorenzi travaille sur les relations que nous entretenons avec nos milieux de vie et sur ce qui compose l'héritage d'un territoire : héritage culturel, politique, historique ou symbolique. Nourrie de références poétiques et philosophiques, elle assemble volontiers des objets chargés de sens et des écrits personnels pour créer un récit nouveau et ouvert, qui engage un dialogue entre différents lieux et différentes époques. Ses œuvres sont

les supports de processus subtils, d'énergies qui s'expriment, parfois à la limite de l'animisme ou du chamanisme. La question du soin, à travers des objets liés à la réparation ou la guérison, entraîne Sandra Lorenzi à tisser des liens entre monde visible et monde invisible.

Bols chantants et Psaume, 2016

Disques en laiton, socles en bois et acier, sel, patine, bol tibétain, moteur, sauge, corde
Pochoir au mur, mine de plomb
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste

Un son discret accueille le visiteur, alors que le mouvement circulaire du bol fait bouger imperceptiblement le sel présent à l'intérieur. Les bols chantants tibétains, utilisés par plusieurs écoles traditionnelles bouddhistes, servent pour la prière et la méditation, les vibrations qu'ils émettent sont considérées comme thérapeutiques. Le psaume voisin, réécriture d'une oraison médiévale, évoque à nouveau le sel, élément ambivalent qui conserve ou dégrade. L'ensemble met en jeu des énergies invisibles : le sel attaque progressivement le laiton du bol, tandis que les sons qu'il émet doivent restaurer en nous l'équilibre intérieur.

ANA MENDIETA
Née en 1948 à la Havane (Cuba)
Décédée en 1985 à New York
(États-Unis)

Cubaine de naissance mais américaine d'adoption, Ana Mendieta arrive aux États-Unis à l'âge de 12 ans dans le cadre de l'opération « Peter Pan² ».

2. Dispositif mis en place par le gouvernement américain entre 1960 et 1962 permettant aux enfants cubains, dont les parents étaient opposés au régime castriste, d'être placés dans des foyers d'accueil et orphelinats aux États-Unis.

Marquée par cette expérience de l'exil, Ana Mendieta a consacré la majeure partie de son travail à questionner l'enracinement et à tisser des liens entre la nature et le corps féminin, en recourant à la performance, la sculpture, la photographie et la vidéo. Elle utilise son propre corps dans une tentative d'osmose avec les éléments naturels, comme autant de principes nourriciers et protecteurs. À travers un répertoire de gestes tels que recouvrir, brûler, enterrer et des thématiques récurrentes – histoire, identité culturelle, rituels – Ana Mendieta explore dans ses œuvres l'expérience des femmes à la fois au sein des sociétés humaines et du monde vivant dans son ensemble.

Burial Pyramid, 1974

Vidéo, 3 min

Courtesy Galerie Lelong

Le corps de l'artiste émerge progressivement d'un monticule de pierres dans un lent frissonnement, au rythme de sa respiration. Tournée sur un site archéologique au Mexique, la vidéo suggère une continuité première et fondamentale entre silhouette humaine et élément naturel. Les limites du corps et de son environnement sont brouillées, et la frontière entre humain et non-humain disparaît peu à peu.

Siluetas de Arena, 1978

Vidéo, 3 min

Courtesy Galerie Lelong

La silhouette qui se substitue ici au corps de l'artiste, ne fait plus qu'un avec son environnement. Avec les *Siluetas*, Ana Mendieta laisse les traces de sa silhouette dans l'espace naturel. L'artiste dessine, sculpte et façonne, à partir d'une variété de matériaux symboliques, les contours de son propre corps à même le sol fait de terre, de sable, de roche ou de

neige) de l'Iowa et du Mexique. Elle crée ainsi des énoncés performatifs dans lesquels elle explore la relation corps/nature et les dualités absence/présence, vie/mort, à travers un ensemble de gestes et d'actions ritualisés.

COUR

CHARWEI TSAI

Née en 1980 à Taipei (Taiwan)

Vit et travaille à Taipei (Taiwan)

L'aspect le plus frappant dans le travail de Charwei Tsai est sans doute son rapport à la spiritualité. Il se manifeste par l'écriture calligraphiée de *mantras*³ sur divers supports : arbres, feuilles de lotus, papier de riz... En écrivant sur des éléments naturels ou fragiles, Charwei Tsai s'inscrit dans la philosophie orientale qui célèbre l'impermanence et les changements du monde. En parallèle de cette démarche introspective, l'artiste pratique un art vidéo proche du documentaire où elle filme les pratiques spirituelles traditionnelles de populations autochtones.

We Came Whirling Out of Nothingness, 2017

Encre et aquarelle sur papier de riz

500 x 200 cm

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

We Came Whirling Out of Nothingness est une série de dessins représentant des formes de spirales sur lesquelles figure le *Soutra du Cœur*. La calligraphie chinoise permet d'écrire aussi bien verticalement qu'horizontalement. La rédaction même du texte est conçue pour générer un mouvement dynamique,

3. Courte formule exprimant une idée spirituelle destinée à être répétée, présente dans plusieurs traditions religieuses asiatiques.

dispersant progressivement les textes, par leur répétition, vers l'extérieur du papier jusqu'à atteindre le néant. Le visiteur est invité à se perdre dans la contemplation de l'essence du « Vide », dont le cercle est le symbole par excellence, incarnant l'idée cyclique de la vie.

SANDRA LORENZI

Née en 1983 à Nice

Vit et travaille à Nice et à Montreuil

→ Biographie page 15

Make it Rain, 2018

Cactus, pierres, terre, tapis, palmes de palmier, structure en bois, moteur tournant 170 x 170 x 50 cm
Courtesy de l'artiste

Sur un tapis circulaire se déploie un microcosme composite. Fait de pierres, de palmes et de cactus, ce paysage minimal suffit à évoquer une nature aride et désertique, en perpétuelle attente de pluie. Pour l'artiste, le cactus agit comme symbole d'une migration par l'intermédiaire des oiseaux migrateurs. La forme de la sculpture semble appeler à une action, une danse, pour faire tomber cette pluie tant désirée. Dans l'espace neutre du lieu d'exposition apparaissent soudain un autre univers, une autre météorologie, et d'autres aspirations.

ADRIAN PIPER

Née en 1948 à New York

(États-Unis)

Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Adrian Piper est une des figures majeures de l'art conceptuel américain ainsi qu'une philosophe et enseignante reconnue aux États-Unis. Profondément engagé, son travail se déploie à travers de nombreux médiums comme la performance, la photographie, la vidéo ou encore

l'installation. À partir de 1970, Adrian Piper intègre à son travail les concepts de race, de genre et d'identité. Ses œuvres les plus récentes abordent quant à elles des questions philosophiques comme la transcendance et les structures de notre conscience.

You/Stop/Watch : A Shiva Japam, 2002

Vidéo, 42 min

Collection Adrian Piper Research Archive
Foundation Berlin

Cette vidéo performative d'endurance fait référence au format des chaînes d'information en continu. Le discours d'Adrian Piper reprend la pratique yogique du *japa*⁴, la répétition d'un *mantra* censée restructurer les voies neurologiques du cerveau afin de préparer l'individu à l'expérience de la mort. Ce *japa* est dédié au dieu Shiva, décrit comme l'étranger, le danseur, l'ascète yogique, le destructeur de l'illusion et messager de la vérité. À travers cet exercice éprouvant physiquement, Adrian Piper cherche à toucher les limites de la conscience et à expérimenter la quête d'un état spirituel supérieur.

MARIA LOBODA

Née en 1979 à Cracovie (Pologne)

**Vit et travaille à Berlin (Allemagne)
et Londres (Royaume-Uni)**

Maria Loboda fonde son travail sur l'interprétation et la réappropriation de rituels et, par extension, de symboles propres aux différentes communautés. À travers la lecture transhistorique des mythes, des sciences savantes, occultes et alchimiques, l'artiste convoque des formes iconiques qui interrogent la prégnance ou l'obsolescence des artefacts inventés par l'humain face

4. Technique hindouiste consistant à répéter le nom d'une divinité ou un mantra à des fins religieuses ou de méditation.

aux forces qui le dépassent. Rien ne dure pour toujours et rien n'est jamais tout à fait tel qu'il apparaît. Pleines de faux-semblants, aux esthétiques déjouant toute linéarité chronologique ou spatiale, les œuvres de Maria Loboda révèlent leur profondeur cachée au fur et à mesure qu'on les observe.

To Separate the Sacred From the Profane, 2016

Jonc, métal

400 x 400 x 50 cm

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Cette sculpture de forme circulaire de quatre mètres de diamètre est composée de jonc tressé. Maria Loboda propose au visiteur de se livrer à un acte rituel en passant à travers ce cercle selon un parcours en « 8 » (le signe de l'infini). On trouve ce cercle, appelé *chinowa*, à l'entrée des temples traditionnels Shinto au Japon, où il marque la frontière entre le monde profane et l'espace sacré. Passer à travers ce cercle permettrait aux adorateurs de se purifier et de progresser vers un sol sanctifié. Reprenant une forme et des matériaux traditionnels, cet objet introduit le doute sur son origine et son statut muséographique. Il place le visiteur dans une attente et un trouble, avec lequel Maria Loboda joue dans chacune de ses œuvres.

salle 6

SUZANNE HUSKY

Née en 1975 à Bazas

Vit et travaille à Bazas et à San Francisco (États-Unis)

Le travail de Suzanne Husky joue sans cesse sur le décalage, les solutions alternatives, l'inattendu.

Loin d'une lecture rêvée du monde, elle met en œuvre des propositions concrètes pour restaurer des liens plus sains entre l'activité humaine et l'environnement. Elle a créé avec Stéphanie Sagot Le Nouveau Ministère de l'Agriculture, projet artistique qui dénonce avec humour les dérives de la politique agricole.

Artiste protéiforme, elle travaille avec différents médiums (peinture, céramique, tissage, vidéo), est formée en horticulture et a suivi l'enseignement de l'écrivaine américaine Starhawk⁵. Nourrie de son expérience militante, Suzanne Husky propose une vision politique de notre rapport à l'environnement naturel, et des œuvres ancrées dans une vision holistique du monde.

Earth Cycle Trance, led by Starhawk, 2019

Vidéo, 32 min

Courtesy de l'artiste

Accompagnée d'un tambour hypnotique, la voix de Starhawk s'élève dans une semi-obscurité et entraîne le visiteur dans une expérience méditative sur les cycles du vivant. Entre chant et poésie parlée, elle livre dans cette transe une lente description du passage des saisons et de la régénération de la nature. À chaque étape, elle nous invite à traverser en pensée différents milieux (forêts, nappes d'eau souterraines) et à réfléchir à ce qui, en nous, a besoin de grandir, mourir et renaître, afin de trouver notre place au sein de notre environnement.

5. Née en 1951, Starhawk est une militante de l'écoféminisme et théoricienne du néopaganisme.

The setting is what the story is all about, 2020

150 x 200 cm

Courtesy de l'artiste

Cette aquarelle grand format reprend l'esthétique d'une légende ou d'un mythe antique pour décrire l'harmonie d'un monde cyclique en perpétuel renouveau.

salle 7

LYGIA PAPE

Née en 1927 à Nova Friburgo

(Brésil)

Décédée en 2004 à Rio de Janeiro

(Brésil)

Sculpture, graveuse et cinéaste, Lygia Pape est une des figures les plus importantes de l'avant-garde artistique du Brésil. Son travail plastique prend souvent la forme d'une critique de l'institution et de la situation politique brésilienne. Pionnière d'un art performatif, participatif et sensoriel intimement lié aux questions sociales, elle met en place des processus créatifs faisant intervenir visiteurs ou habitants afin d'établir de nouvelles relations.

Divisor, 1968 et 2004

Toile de coton avec 107 fentes

1000 x 1000 cm

2 tirages couleur contrecollés sur carton

plume, cadre bois, verre

2 x (80 x 100 x 4) cm

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes



→ **Rituels page 31**

LOUISE HERVÉ & CLOVIS MAILLET

Né-e-s en 1981

Vivent et travaillent à Paris

Louise Hervé et Clovis Maillet ont fondé l'I.I.I.I. (International Institute for Important Items) en 2001, au sein duquel le duo d'artistes réalise des performances, des films de genre et des installations. Dans leur travail, la création va de pair avec la transmission, et les codes de la recherche universitaire ou de la visite-conférence sont détournés pour interroger les modalités de diffusion du savoir. Bousculant la hiérarchisation des connaissances, le duo traite de l'action sociopolitique ou de la mémoire, de l'histoire ou du féminisme avec autant d'humour que d'érudition.

Future Lithic Reduction, 2020

Lame et nucléus de silex (Néolithique, Grand Pressigny, Indre-et-Loire), silex taillés (Néolithique, Lot), nodule de silex, tapis de sol, 100 x 200 cm

Courtesy de la Galerie Marcelle Alix, Cahn Contemporary et des artistes



→ **Rituels page 28**

salle 8

CHARWEI TSAI

Née en 1980 à Taipei (Taïwan)

Vit et travaille à Taipei (Taïwan)

→ Biographie page 16

Lanyu - Three Stories, 2012

En collaboration

avec Tsering Tashi Gyalthang

3 vidéos HD sonore 4 min x 3

Courtesy de l'artiste

Les trois films qui constituent *Lanyu - Three Stories* ont été tournés à Lanyu, petite île volcanique au large de Taïwan habitée par l'ethnie Tao. *Hair dance* montre un groupe de femmes balançant leurs cheveux au rythme du mouvement des vagues, danse rituelle destinée à favoriser le retour des barques des pêcheurs. Si *Lanyu Seascapes* semble célébrer la beauté et l'imprévisibilité de l'océan, le film évoque en parallèle la présence d'un centre de stockage de déchets nucléaires à Lanyu, dont les habitants demandent le retrait depuis des années. Dans *Shi Na Paradna*, un père accomplit un rite afin de récupérer dans la mer l'âme de son fils malade. Charwei Tsai s'intéresse à la façon dont l'ethnie Tao s'adapte à des conditions de vie changeantes, en alliant respect des rituels traditionnels et prise en compte du monde contemporain.

halle sud

L'ÉCOLE DU LABORATOIRE

→ Voir page 32

salle 9

TIPHAINE CALMETTES

Née en 1988 à Ivry-sur-Seine

Vit et travaille à Paris

Tiphaine Calmettes questionne nos expériences du sensible et du vivant et se consacre à de nouvelles formes de rituels pour se souvenir de ce qui a été oublié. Entre la symbiose des éléments et les croyances traditionnelles, ses œuvres interrogent notre rapport à la nature et aux énergies dans la perspective de réinventer des formes de partage et d'hospitalité. Attentive au contexte de production de son travail, elle mobilise différents savoir-faire en collaboration avec des artisans (rocailleur, alchimiste).

Un sentiment de nature, 2019

Bas-reliefs, 30 x (52 x 68 cm)

Courtesy de l'artiste

Semblable à un bas relief ou à un mur végétal, *Un sentiment de nature* se compose en réalité de plaques de béton, disposées côte à côte, et dont les reliefs consistent en un moulage d'empreintes de plantes, d'animaux et de parties de corps. L'artiste a également inséré des mousses et des lichens dans les creux irréguliers de la matière.

Les outils⁶, 2017-2020

Installation regroupant :
Tapis, 2018, chutes de feutre
Dimensions variables

Nous ne sommes pas seules, 2018

Grès
60 x 60 cm

Astagal, 2017

Argile crue
Dimensions variables

Sympathie, contagion et similitude, 2019

Grès
9 x 4 éléments de 30 x 30 x 20 cm

Lampes à huile, 2019

Béton, Dimensions variables

Narguilé #1, 2020

Grès, cuisson au bois
45 x 24 cm

Alambic chimère #1, 2020

Grès, cuisson au bois
Dimensions variables

Vaisselle, 2020

Grès, cuisson au bois
Dimensions variables



→ **Rituels page 28**

jardin des filles

CHARWEI TSAI

**Née en 1980 à Taipei (Taïwan)
Vit et travaille à Taipei (Taïwan)**

→ Biographie page 16

A Ritual Around a Tree, 2020

En collaboration avec Yu Qing-Wen
Calligraphie
Dimensions variables



→ **Rituels page 28**

6. Objets de la performance *Le Clair de Lune à travers les hautes branches*, 2019 au Centre Pompidou avec Bastien Mignot.

DURGENCE LAMOUR

Maïté Marra



À URDLA, Maïté Marra interroge la fabrique singulière d'un *nous* sur le fil de la parade amoureuse à partir notamment de la figure érigée par le cinéma hollywoodien de Cary Grant.

La proposition se déroule en deux temps, en premier lieu la présentation de *Monument 600 dpi*, installation immersive composée de dix écrans qui projettent de manière aléatoire soixante films. Le scanner, qui se met en marche pour capter une image à 600 dpi, constitue la seule lumière de ces espaces intimes, quotidiens. Il opère comme une machine à cinéma déterminant par mécanisme la durée d'apparition de l'image, éclaire les espaces, sculpte d'ombres mobiles les visages et les corps immobiles. Le visiteur, balayant du regard les différents écrans, est invité à réaliser son propre montage.

Le 14 novembre *Monument 600 dpi* s'éteindra pour laisser place à *DURGENCE LAMOUR* et à la figure de Cary Grant, précisément sa performance ambiguë dans *North by Northwest* (*La Mort aux trousses*) d'Alfred Hitchcock. La boîte d'allumettes, aux initiales du personnage Roger O. Thornhill, ROT, constitue, dans sa main, l'objet premier du départ du rituel. De son côté Eve Kendall entre dans la danse avec : « I never discuss love on an empty stomach. » *Ça matche*, ça allume des corps érotisés par les mots et l'image. Pourtant les corps de l'un et de l'autre sont politisés et socialisés par les pouvoirs s'exerçant sur eux. L'enchevêtrement des situations, les glissements d'images se fauillent entre les métaphores, les sous-entendus et les références au cinéma. La flamme de l'allumette qu'on craque aveugle plus qu'elle n'éclaire.

[...] La flamme est aussi bien celle de la séduction que celle du rituel, à l'origine du feu qui brûlera le bonhomme carnaval, marquant ainsi la fin de la saison froide et expiant les maux de la communauté.

DURGENCE LAMOUR est aussi un recueil que le visiteur pourra consulter et dont une lecture sera donnée par Romain Gandolphe le 28 janvier en soirée. Il rassemble des fragments arrachés à leur contexte, des écrits comme autant de souffles, comme ce qui déborde le corps.

Commissaire de l'exposition :

Cyrille Noirjean

Maïté Marra vit et travaille à Villeurbanne. Née en 1992, elle est diplômée de l'École Nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Elle est également chercheuse, membre de l'unité de recherche Art Contemporain et Temps de l'Histoire.

URDLA remercie le Lycée La Pléiade, Pont-de-Chéruy.

URDLA

URDLA est un lieu hybride à la fois atelier de productions et outil de diffusion. Installée à Villeurbanne dans un édifice de près de 1000 mètres carrés, URDLA réalise un travail de mise en valeur et de conservation d'un savoir-faire artisanal, depuis sa création en 1978.

MAIS, DIT-ON, IL Y A DES OBSCURITÉS



Anaëlle Vanel

L'IAC présente des tirages photographiques d'Anaëlle Vanel, *Mais, dit-on, il y a des obscurités* du 29 octobre au 24 février 2021 à l'Espace info de la Ville de Villeurbanne.

L'exposition personnelle d'Anaëlle Vanel, fruit d'une résidence de recherche et de production sur le territoire du Forez-Est dans la Loire, s'inscrit dans La Fabrique du Nous comme le résultat d'une rencontre entre une jeune artiste, un territoire et ses habitants. Avec sa collection et le dispositif *Un territoire en trois temps* dont le projet d'Anaëlle Vanel est issu, l'IAC interroge la construction d'un *nous* en tissant durablement des liens avec des territoires ruraux, des publics éloignés et des structures de diffusion locales. Au-delà d'une dynamique partenariale, cet ensemble de relations - entre proche et lointain, urbain et rural - incarne l'esprit de collectif, de mise en partage et de co-construction au centre de La Fabrique du Nous et des activités *ex situ* de l'IAC.

Anaëlle Vanel est née en 1991 à Mende (Lozère). Pour l'IAC, elle a participé à Galeries Nomades²⁰¹⁶, elle fait également partie de la collection depuis 2018 et a participé à l'exposition *Chaosmose* en 2018.

Quelle a été l'influence sur votre travail de cette résidence au Jeu de Paume de Cleppé ?

Anaëlle Vanel : Ce mois de résidence m'a donné l'opportunité de voir et photographier des lieux recherchés depuis longtemps mais aussi de découvrir des lieux et des objets au gré de mes rencontres qui furent riches et précieuses.

Les photographies réalisées pendant mon séjour ont été pensées en rapport avec un ensemble de photographies récentes. Ce sont donc les pièces manquantes venues unifier ce corpus. Fidèle à ma manière de travailler, les photographies prises dans la Loire entrent en écho avec des temps et des

espaces hétéroclites. Cet ensemble me donne de la matière pour une prochaine exposition. Depuis mon retour à Berlin, je travaille à l'articulation de ces images, à l'affinement de leurs relations et à l'écriture des textes les accompagnant.

Comment s'est déroulée votre intervention au collège Montaigne de Balbigny ?

La journée d'atelier avec les élèves, première expérience pédagogique pour moi, a été pour nous tous un moment mémorable. En une après-midi nous avons pu remonter aux origines de la photographie grâce à l'expérience de la *camera obscura* et

face à l'enthousiasme des collégiens nous avons spontanément décidé de réaliser ensemble une dizaine de photographies mises en scène par les adolescents eux-mêmes.

Quelle est la place de l'écriture dans votre travail ?

L'écriture est le second versant de ma pratique. Chaque photographie est accompagnée d'un texte : l'image naît entre les deux. La photographie doit avoir la puissance de la phrase, celle d'un sujet agissant. Chaque photographie est l'aboutissement d'une sédimentation d'expériences et d'histoires.

Chaque image est autonome. La forme résiste seule, par sa composition. L'image est dépositaire d'une histoire. Il s'agit de préserver cette histoire, le mystère initial de la rencontre, de ne pas abîmer l'objet photographié. Ce que l'on voit n'est jamais tout ce qu'il y a à voir. Le texte est un hors-champ qui creuse la photographie. Il ancre l'image dans la durée d'un récit, dans un avant et un après entre lesquels l'image est prise. Le texte ouvre la trace, le document à la fiction. L'histoire et le mythe sont les couches successives d'un même palimpseste. Ce qui m'importe, c'est le devenir de l'histoire enclose dans la photographie.

J'envisage l'histoire dans un sens fécond. La mise en espace des photographies et des textes est le moment de réalisation du récit. Au moment de l'exposition, les images deviennent poreuses. L'ensemble des photographies se développe alors horizontalement comme un territoire nouveau sur une carte.

L'ESPACE INFO

L'Espace info est un lieu permettant aux Villeurbannais et aux visiteurs qui souhaitent découvrir Villeurbanne de trouver les informations pratiques sur la ville ainsi que des renseignements sur les événements municipaux qui s'y déroulent.

LES RITUELS



Les rituels sont le prolongement des œuvres des expositions. Tout au long de La Fabrique du Nous les artistes proposent, sous différentes formes : atelier, déambulation, danse, lecture, projection de film, repas, tableau vivant, calligraphie de *mantras*....des moments à vivre et à partager collectivement.

→ À L'AC

**salle 1-2-7-9,
cour -halle nord,
jardin des filles,
et auditorium**
.....



et reste ainsi jusqu'au terme de la performance. Les couleurs de cette pièce de velours et de coton proviennent d'un souvenir précis de l'artiste, un ciel du 28 mai 2016 à Paris précédant un redoutable orage. L'œuvre est une tentative de capture d'un instant sans l'aide d'un moyen d'enregistrement mécanique, un moment que l'artiste chercherait à faire perdurer, comme soustrait à toute temporalité. Jouant sur des effets d'attente et de suspension, Adélaïde Feriot élabore une œuvre contemplative tenant à distance tout effet de spectacularisation. Comme un instant de calme avant l'orage étiré à l'infini.

→ Performance : Célia Marthe

SEULGI LEE

Soupe, 2020

Seulgi Lee propose une expérience artistique gustative basée sur la rencontre et le partage. L'artiste prépare une soupe accordée aux couleurs du crépuscule de Villeurbanne. Préalablement, deux des murs de l'espace d'exposition a été peint de la même couleur. Ainsi, lorsque l'on déguste la soupe devant le mur, une correspondance colorée se crée entre l'intérieur du corps et son entourage immédiat. Symboliquement, nous voici capables de nous fondre avec cet espace. Le visiteur qui en fait l'expérience est relié à la fois au lieu d'exposition et à l'environnement naturel extérieur.

→ Performance collective

CLARISSA BAUMANN

Passarada, 2018

Pour *Passarada*, l'artiste accompagnée de deux performeurs activent vingt-quatre appeaux artisanaux en bois au milieu du public. Portés au visage de manière à en dissimuler les traits, apparaît alors ce qui s'apparente à un masque. Sa physionomie, entre vestige archaïque et objet de rituel, convoque des temps oubliés et fait apparaître un nouveau langage inter-espèces.

→ Performance : Clarissa Baumann
Avec Kidows Kim et Olavo Vianna
20 à 30 min

ADÉLAÏDE FERIOT

Insulaire (avant l'orage), 2016

L'œuvre se présente sous la forme d'un tableau vivant mettant en scène un personnage. Une pièce de tissu dessinant un arc chromatique est posée au sol durant la majeure partie de la performance. À un moment donné, une jeune femme s'en saisit et la porte sur ses épaules à la manière d'une cape. Elle se dresse alors immobile devant les visiteurs

AMÉLIE GIACOMINI & LAURA SELLIES

Celle qui a tourné dix mille sept fois sa langue dans sa bouche avant de ne pas parler, ou elle en est morte, ou elle connaît sa langue et sa bouche mieux que tous, 2014-2020

« L'île de Kyrra était située à l'Est des côtes grecques, ou plutôt à l'Ouest des côtes turques, en réalité l'île de Kyrra refusait de se situer. Les quatre-vingt-neuf femmes qui l'habitaient entreprirent d'abord d'inventer une langue nouvelle, première pierre d'une société nouvelle. Pendant quatre-vingt-neuf jours elles trouvèrent et recensèrent des gestes puis les formes que ces gestes dessinaient. Elles les inscrivent au fur et à mesure sur le sol, les murs, les pierres, les chèvres, les ventres et l'île devint un alphabet. Gestes et formes produisaient des signes. Assemblés, les signes formaient des mots.

On décida de règles simples. Puisque le mot est avant la chose il peut créer la chose tant qu'aucune chose ne se présente pour lui correspondre. Le mot ne peut être dit. Les signes ne sont pas des sons, ils ne sont que des gestes et des formes. La langue nouvelle ne sera pas parlée, ne donnera lieu à aucune parole. Elle sera écrite et gestuelle. Uniquement. La voix sera réservée au chant, au cri, à la musique, aux émotions simples, au rythme et à la mélodie, à la dissonance. On fabriqua des instruments pour accompagner la voix. De toutes sortes. »

Texte extrait de *Peuplé de feuilles qui bougent*, par Laura Sellies et Bastien Gallet

→ Performance : Anna Gaiotti
60 min

CÉLIA GONDOL

« Who ordered that ? », Higgs boson observation leads to mass interaction, 2018

L'œuvre est un *mandala*¹ composé de graines diverses, déposé en partage avec une ou plusieurs autres personnes dans la pratique méditative des gestes et de la visualisation. La forme de la pièce répond à un dessin d'acier figurant « l'Observation de Carl Anderson », l'une des premières observations des antiparticules découvertes en 1932², ainsi qu'à un dessin d'inox figurant une simulation réalisée avant la découverte du Boson de Higgs.

L'abstraction liée à la figuration d'une observation quantique à échelle humaine trouve écho dans les livres visualisations que les auteur.e.s du *mandala* sont invités à traverser au moment de l'installation de la pièce. Une anecdote accompagnant la découverte par Carl Anderson d'une série de particules donne son nom à la pièce, et répond au dépôt des graines et à la création d'un deuxième dessin inhérent au premier.

→ *Mandala* déposé en partage avec Clarissa Baumann, Suzanne Husky et Sandra Lorenzi.

1. Initialement les *mandala* sont des aires rituelles utilisées pour évoquer des divinités hindoues et sont également utilisés pour des rites et des pratiques de méditation.

2. La découverte des antiparticules a permis l'élaboration de multiples théories physiques telles que celle de l'antimatière, toutes pouvant se référer à un rapport d'altérité ou de dualité.

LOUISE HERVÉ & CLOVIS MAILLET
***Future Lithic Reduction*, 2020**

Future Lithic Reduction traite de l'idée de la gynécocratie préhistorique – c'est-à-dire du gouvernement par les femmes – et de diverses hypothèses archéologiques entourant son existence possible du XIX^e siècle à nos jours, y compris leur réappropriation par les écoféministes dans les années 1970. Grâce à l'utilisation de matériel historique et théorique, *Future Lithic Reduction* se construit pour permettre une sorte de voyage minimaliste dans le temps et une expérience sensible et incarnée du passé.

→ Performance : Agathe Chevallier
20 min

TIPHAIN CALMETTES
***Les outils*, 2017-2020**

Dans les propositions de Tiphaine Calmettes, les objets deviennent des outils ou des dispositifs qui s'activent par le biais de repas, de discussions, de performances ou d'autres usages. Par l'analyse de nos modes alimentaires, Tiphaine Calmettes revisite des récits anciens ; elle s'inspire notamment des ex-voto pour sa vaisselle aux formes anthropomorphiques. Celle-ci devient une métaphore du capitalisme : s'en servir, c'est comme se manger soi-même, à la manière du personnage mythologique Erysichthon qui, condamné par Déméter à une faim insatiable, finit par se dévorer lui-même. Les objets sont des acteurs à part entière des événements organisés par l'artiste, qu'ils soient témoins (la céramique cuite une seule fois garde trace de tout ce qu'elle contient), éléments de soin (inhalateurs, pots de thym) ou de production (l'alambic distille de l'armoise, plante proche de la sauge réputée pour favoriser les rêves lucides).

À la manière des conteuses, Tiphaine Calmettes réinvestit des pratiques collectives et des rites ancestraux dans lesquels le rituel vient questionner les postures, gestes et paroles en leur prêtant une valeur symbolique.

CHARWEI TSAI
***A Ritual Around a Tree*, 2020**

Charwei Tsai propose aux visiteurs de formuler des souhaits collectifs. Chaque mois, certains sont calligraphiés sur l'écorce du platane de la cour des filles de l'IAC, autant d'aspirations qui deviennent ainsi *mantras* afin de traverser l'hiver en l'attente du printemps à venir. Jusqu'au 28 février 2021, les visiteurs sont invités à partager leurs aspirations via le hashtag #IACtreemantra.

→ Performance : Yu Qing-Wen

**FABIEN PINAROLI,
DAVID WOLLE ET AL.**
TimeLine « Au nord du futur »,
2018-2020

Construite au cours d'une résidence de deux ans de Fabien Pinaroli et David Wolle au CCO La Rayonne dans le quartier de la Soie, cette installation monumentale retrace un bout de notre histoire.

Ce récit historique (1800-2052) a deux particularités :

- Il a été écrit par un groupe d'habitants de façon collective et située.
- Il est en 3 dimensions : le public peut donc le parcourir, le voir de loin, le toucher de près, le sentir. Traverser des événements, grimper sur un personnage, s'étendre sur une période ou lire un livre sont des actions concrètes que permet la *TimeLine* « Au nord du futur ».

L'installation est à vivre en pénétrant dans une zone sensible, pleine de signifiés et semée de signifiants multiples et de quelques embûches.

Les personnes rassemblées dans le projet *TimeLine* en janvier 2018 ont travaillé à partir de leurs souvenirs, de rencontres, de traces que l'histoire a laissées dans le quartier, suivies de recherches approfondies parfois, mais aussi des enjeux esthétiques qui naissent lorsqu'on construit une installation artistique.

Dans l'effervescence des discussions et de la fabrication, les histoires personnelles se sont entrelacées avec celles du quartier et évidemment, avec la « grande » Histoire. Au terme de la construction arrive le moment d'activer ce récit historique et de le proposer comme un texte qui nécessiterait des amendements. Habitants et artistes proposent donc

une performance qui se déroule dans l'installation. À l'IAC est transposée la période 1960-2052. Les habitants narrent le récit historique dans un premier temps en activant et en performant la *TimeLine*, puis proposeront au public d'apporter des amendements.

Ceux-ci consistent pour chacun à venir dans la *TimeLine* en arborant une pancarte et des banderoles pour revendiquer un événement, une période ou un personnage de son choix. À l'issue de cette expérience collective et historiographique d'un genre nouveau, on pourra trouver dans cette *TimeLine* des récits alternatifs qui pourront être injectés dans une phase ultérieure du projet. Le film « Space Dances Au nord du futur », réalisé par la Compagnie Natacha Paquignon avec des danseurs de l'équipe *TimeLine* et des habitants du quartier de la Soie, sera projeté en introduction de la performance.

→ Expérience collective et historiographique avec Halim Brahmi, Christian Couzinou, Marie-Christine Duvivier, Lilie Fréchuret, Omar Haimer et ses deux fils Hadj & Abdelmalek.
60 min



Rituel de marelle - Tentative ésotérico-géographique, 2020

CYRIL BRON & DAVID FUEHRER
Walking the periphery, 2020

Walking the periphery est une invitation à parcourir le tissu urbain hors des sentiers balisés définis par l'usage du quotidien, à marcher à la rencontre d'un territoire en marge de la ville, le long de cette frontière à la fois mobile et statique qu'est le périphérique.

Walking the periphery est une œuvre immatérielle qui n'a lieu qu'à un endroit précis dans un certain laps de temps. Pour partager cet instant unique, Cyril Bron et David Fuehrer invitent le public à venir marcher avec eux afin de partager collectivement l'expérience directement sur le lieu même où elle se déroule. L'œuvre s'alimente de celles et ceux qui la traversent. Si Cyril Bron et David Fuehrer marchent à la rencontre d'un territoire, ils marchent aussi à la rencontre d'un public.

Réalisateur et plasticien, Cyril Bron poursuit ses recherches avec un collectif d'artistes autour de l'espace public et de la participation. David Fuehrer s'intéresse aux questions de marginalité et à la phénoménologie du corps et de l'action au travers de différentes pratiques (vidéo, écriture). Travailleur social de formation, il envisage les pratiques artistiques comme une manière de mettre la pensée en mouvement et de lui restituer sa dimension sensible.

Un rituel de fortune mobilise des éléments (objet, signe, système – palet, marelle) pour que le jeu devienne le plateau d'un rituel collectif de résistance dans lequel chacun-e chemine vers de nouveaux possibles pour la Terre.

Cynthia Montier & Ophélie Naessens sont un duo d'artistes-chercheuses. Leur travail explore la notion d'ésotérico-géographie, l'appréhension de la géographie et de la géologie urbaine ou rurale comme des espaces à double dimension : à la fois physique et ésotérique, révélant un sens profond ; la représentation symbolique d'une expérience spirituelle, mystique ou émotionnelle. Elles imaginent et expérimentent des formes participatives naviguant entre l'art, l'activisme et la magie.

Ensemble, elles s'intéressent aux dispositifs de médiation et de transmission des connaissances et des pratiques – pédagogies rituelles – ainsi qu'à la place de la spiritualité dans les pratiques artistiques.

→ Workshop de 2 jours
pour la création d'un rituel collectif

→ Exploration urbaine

CHARWEI TSAI
Egg Shells, 2020

Charwei Tsai nous convie à réaliser un rituel collectif à partir de coquilles d'œufs. Le principe est d'inscrire un mot qui résume nos aspirations sur chacune des coquilles collectées. Elles seront ensuite écrasées et répandues à même la terre de La Ferme des artisans. Particulièrement riches en minéraux, les coquilles s'agrègeront à la terre en se décomposant, et la fertiliseront pour le printemps prochain.

→ Performance collective

LYGIA PAPE
Divisor, 1968 et 2004

En 1968, Lygia Pape invente un protocole destiné à être réactivé à l'aide de participants. À l'origine, l'artiste avait réuni différentes communautés de Rio, d'horizons sociaux variés, pour les placer sous un même drap blanc percé de trous, de trente mètres de large sur trente mètres de long.

N'étaient visibles que les têtes des participants. Des classes moyennes aux enfants des favelas, cette foule d'êtres humains, la tête séparée du reste du corps, était unie par un même « vêtement » abolissant toute hiérarchie sociale et distinction de classe. L'action, que l'artiste envisage comme un travail collectif, gai et reproductible même en son absence, propose une métaphore poétique et politique de la notion de « tissu social ».

→ Performance collective 60 min

LES RITUELS



Judi 29 octobre 2020

→ À l'IAC de 16h à 20h

Rituels des artistes

Tiphaine Calmettes, Adélaïde Feriot, Amélie Giacomini & Laura Sellies, Célia Gondol, Louise Hervé & Clovis Maillet, Charwei Tsai.

→ À l'IAC à 19h15

Rituel collectif proposé à toutes et tous par les artistes.

Samedi 14 novembre 2020

→ À l'IAC de 17h à 20h

Rituels des artistes

Clarissa Baumann, Amélie Giacomini & Laura Sellies, Célia Gondol, Louise Hervé & Clovis Maillet, Charwei Tsai.

→ À l'Auditorium de l'IAC

Projection de *Toutes ces filles couronnées de langues*, 2020, 24 min de Amélie Giacomini & Laura Sellies.

→ De URDLA à l'IAC

En passant par la Résidence

Gustave Prost de 18h à 19h

Arrivée de l'exploration urbaine avec Cyril Bron et David Fuehrer.

Samedi 28 novembre 2020

→ À La Ferme des artisans à 15h

Visite urbaine à la découverte des œuvres d'art contemporain dans l'espace public de Villeurbanne.

Vendredi 4 décembre 2020

→ À l'Auditorium de l'IAC

de 16h à 17h30

Expérience collective et historiographique proposée par Fabien Pinaroli, David Wolle et *al.* dans le cadre du projet *TimeLine* « Au nord du futur ».

→ À l'IAC de 17h30 à 20h

Rituels des artistes

Tiphaine Calmettes, Adélaïde Feriot, Louise Hervé & Clovis Maillet.

→ À l'Auditorium de l'IAC

Lecture par Sandra Lorenzi.

Dimanche 31 janvier 2021

→ À La Ferme des artisans à 15h

Rituels des artistes

Cynthia Montier & Ophélie Naessens
Charwei Tsai.

→ De URDLA à l'IAC

de 16h30 à 17h30

Procession avec l'œuvre *Divisor* de l'artiste Lygia Pape.

→ À l'IAC à 18h à 19h30

Rituels de clôture

Adélaïde Feriot

Seulgi Lee

Charwei Tsai

Tous les dimanches

→ À l'IAC à 15h et 16h30

Activation de la performance *Future Lithic Reduction* de Louise Hervé & Clovis Maillet.

**COMPTE-TENU DE LA SITUATION
SANITAIRE, LE PROGRAMME DE
LA FABRIQUE DU NOUS EST EN
COURS DE REPROGRAMMATION**

L'ÉCOLE DU LABORATOIRE



Dans le cadre du projet La Fabrique du Nous, le Laboratoire espace cerveau entame un processus d'apprentissage collectif avec l'École du Laboratoire : apprendre à transmettre, apprendre de l'autre. Adressée à tous, cette école installe les recherches du Laboratoire dans un lieu dédié et les prolonge par une programmation d'enseignements alternatifs.

À partir de l'expérience sensible que l'art nous propose, cette école souhaite transmettre les recherches du Laboratoire pour ouvrir un lieu de discussions, de débats et réfléchir ensemble à ce que le *nous* implique dans un autre rapport au milieu et au vivant. Il s'agit d'abord de découvrir les recherches croisées d'artistes et de scientifiques susceptibles d'interroger notre vision du monde, et de repartir d'elles pour les expérimenter.

Rituel-le-s

Du 30 octobre 2020
au 28 février 2021

Vendredi 6 novembre 2020

→ À l'IAC à 12h30

Visite sur le pouce à l'heure de la pause déjeuner.

Samedi 21 novembre 2020

→ À URDLA à 15h

→ À l'IAC à 17h

Visite croisée URDLA / IAC

Samedi 12 décembre 2020

→ À l'IAC à 15h

Librairie de Noël

Dimanche 13 décembre 2020

dimanche 17 janvier 2021

→ À l'IAC à 15h30

Family Sunday, une visite en famille de l'exposition *Rituel-le-s* pour le jeune public suivie d'un atelier dans le cadre de l'École du Laboratoire.

Vendredi 8 & samedi 9 janvier 2021

→ Journées d'étude à l'IAC

Laboratoire espace cerveau
Station 18 - *Cartographies du Nous #1 / Rituel-le-s*.

Samedi 23 janvier 2021

→ À l'IAC à 15h

Visite par le corps avec Marie-Zénobie Harlay, danseuse et chorégraphe.

**COMPTE-TENU DE LA SITUATION
SANITAIRE, LE PROGRAMME DE
LA FABRIQUE DU NOUS EST EN
COURS DE REPROGRAMMATION**

**Monument 600 dpi**

Du 29 octobre au 14 novembre

DURGENCE LAMOUR

Du 14 novembre au 27 février 2021

Samedi 14 novembre 2020

→ À URDLA de 14h 30 à 20h

Vernissage *DURGENCE LAMOUR*
de Maïté Marra.

→ À La Ferme des artisans

de 14h 30 à 20h

Rencontre avec Maïté Marra et les
élèves du Lycée Saint-Exupéry.

Visite avec les élèves dans le cadre
du dispositif *La classe, l'œuvre* initié
par URDLA.

→ À URDLA à 18h30

Lecture de *DURGENCE LAMOUR*
par Romain Gandolphe.

Infos et réservations :

www.urdla.com

***Mais, dit-on, il y a des obscurités***

Du 29 octobre au 24 février 2021

Jeudi 10 décembre 2020

→ À l'Espace info

de la Ville de Villeurbanne
de 18h à 19h

Lecture par Anaëlle Vanel.



RITUEL·LE·S **ÉCOLE DU LABORATOIRE**

Exposition du 30 octobre 2020 au 28 février 2021

À l'Institut d'art contemporain

Du mercredi au vendredi de 14h à 18h / Le week-end de 13h à 19h

Visites commentées gratuites à 16h le week-end sur réservation.

• plein tarif : 6€ • tarif réduit : 4€ • gratuit -18 ans • Pass IAC 2020 : 15€

Librairie spécialisée en art contemporain



DURGENCE LAMOUR

Maïté Marra

Exposition du 14 novembre au 27 février 2021

À URDLA

207 rue Francis-de-Pressensé

69100 *Villeurbanne*

→ t. 04 72 65 33 34

→ www.urdl.com

Du mardi au vendredi, de 10h à 18h, le samedi, de 14h à 18h

Entrée libre



MAIS, DIT-ON, IL Y A DES OBSCURITÉS

Anaëlle Vanel

Exposition du 29 octobre au 24 février 2021

À l'Espace Info de la Ville de Villeurbanne

3 rue Aristide Briand

69100 *Villeurbanne*

→ t. 04 72 65 80 90

Du lundi au vendredi de 9h45/13h00 et 14h00/18h00

Et le jeudi de 10h30/13h00 et 14h00/18h00

Entrée libre



En partenariat avec :

La Ferme des artisans,

Village zéro (Atome, Pistyles)

La Résidence Gustave Prost / Arpavie

Biocoop Totem

INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00
fax +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu

L'Institut d'art contemporain bénéficie de l'aide
du Ministère de la culture et de la communication
(DRAC Auvergne-Rhône-Alpes), du Conseil régional
Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne.